

République du Sénégal



Un peuple – un but – une foi

MINISTRE DE L'EDUCATION

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET
TECHNIQUES DE L'ACTIVITE PHYSIQUE ET DU
SPORT (S.T.A.P.S.)

THEME :

**PROFIL ET MOTIVATION DES PRATIQUANTS DE
KARATE AU SENEGAL.**

PRESENTE ET SOUTENU PAR :

Mr FAMARA IBNOUL AMINE BODIAN

SOUS LA DIRECTION DE :

ABDOUL WAHID KANE
Professeur à l'INSEPS

Année universitaire 2006 - 2007.

GRACES

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Grâce à toi je suis devenu celui que tu as voulu que je sois.

Grâce à toi ce modeste travail a pu être débuté et a pu être fini.

Je te rends grâce alors mon Dieu toi qui es le Tout Puissant et détenteur de l'unique vérité qui tienne.

Alhamdou lillah.

Par la même occasion je prie sur son prophète Mouhamad (P.S.L.) le sceau des prophètes, le prince des prophètes, la référence pour l'être humain.

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à :

Ma mère Maimouna Sané. Ö Maman ! ton amour, ton éducation, m'a permis d'en arriver là. Les mots me manquent pour t'exprimer toute ma gratitude, toute ma reconnaissance. Puisse Allah te couvrir de sa grâce ici bas et dans l'au-delà. Puisse t-il également te prêter une longue vie pleine de santé. Amen.

Mon père Mouhamadou Lamine Bodian : Ö Papa, tu es certes parti mais tu resteras à jamais en nous. Ces mots ne sauront te remercier suffisamment pour ce que tu as fait de nous. Repose en paix cher père par la grâce du Tout-Puissant et que la terre te soit légère.

Ma grande mère Aissatou Dabo, pour son affection, son amour, sa générosité et tous ses conseils.

Dors en paix chère grand-mère et puisse Allah t'accueillir dans son paradis.

Mes oncles Ousmane Sané, Abdoulaye Sané qui m'ont suivi, guidé, conseillé soutenu, assisté dans les moments les plus difficiles. Merci infiniment.

Mon oncle Nfally Bodian et toute sa famille pour leur soutien, leurs encouragements.

Mes tantes Khadija Badji, Ndéye Sally Coly, Ndéye Sané.

Mes frères et amis Hachim et Zoubayrou.

Mes frères et sœurs : Awa, Mame, Amina, Moustapha, Gorgui Saliou,
Moussa, Set Saer, Hachim, Marie, Zoubeyrou, Mariétou, Alassane, Mama,
Maimouna, Saly, Aliou, Ousmane.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions par cette page, remercier toutes les personnes qui ont eu à contribuer à ce modeste travail. Qu'il nous soit permis de citer :

Mes parents pour l'éducation qu'ils nous ont donnée.

Mr Abdoul Wahid Kane, directeur de ce mémoire qu'il a accepté de diriger avec rigueur et générosité.

Tous ceux qui ont répondu aux questionnaires.

Mes oncles Ousmane Sané, Abdoulaye Sané.

Mes frères et sœurs : Awa, Mame, Amina, Moustapha, Gorgui Saliou, Moussa, Set Saer, Hachim, Marie, Zoubeyrou, Mariétou, Alassane, Mama, Maimouna, Saly, Aliou, Ousmane.

Tous les professeurs de l'I.N.S.E.P.S pour leur précieuse contribution à ma formation.

Mes cousins et cousines : Mouhamed, Guorgui, Aicha, Fatou, Hawa, Khadija, Rama, Oulimata, Sarata.

Mes frères, sœurs et partenaires : El hadj, Aliou, Awa, Fadel, Rouguy.

Mon professeur de karaté Aliou Badara Diack.

Tous mes amis : Moussa Diatta, Abdoulaye Mané, Michel Sambou, Sadibou Sambou, Paco, Maodo Malick Diop, Pathé Sané, Ibrahima Sagna, Daouda Niassy, Amadou Niane, Moussa Badiane, Sadia Goudiaby,

koulapisso, Cheikh Sidya Diémé, Nestor Kanfon, Alias Badji, Senghane Diome, Julien Alphonse Diouf, Benoît Faye, Augustin Wathie, Aida Niang, Awa Ndiaye, Adama Seck, Augustine Faye, Kiné Soumaré, Khady Faye, Maimouna Bâ, Maimouna Sané, Adji Diop, Fatou Kiné Gaye, Soukeyna Bâ, Djiby Dème, Mbaye Kandji, Abdoulaye Senghor, Mamadou Lamine Goudiaby, Samba Coumba Diop, Abdoulaye Diop, Manix, Tall Djiby, Malick Fall, Mayoro, Séline, Mansour, Idy, Yoro, Nabou, Mariama, Maguette, Sophie, Foromo.

Tous les camarades de promotion.

Tous les étudiants de l'I.N.S.E.P.S. particulièrement Pape Maty Ndiaye, Mamadou Lamine Ndoye, Souleymane Sagna, Mbade Ngom, Alassane Badji.

Les familles Camara et Ndiaye à Fass plus particulièrement Fatou, Bintou, Mballou et Ibou.

Les familles Bodian Niakhasso et Dème à Tambacounda plus particulièrement Seynabou, Modou, Kiné, Mamie, Niouma, Khady, Madické, Bakary, Maimouna, Haby.

Le personnel administratif de l'I.N.S.E.P.S. : Grégoire, Anastasie, Marie, Ousmane, Mbargou Faye, Raymond, Anta, Astou, Ndéye Fatou, As, Thierno.

Tous les amis karatékas de la BNDS ainsi que la famille boudoka

SOMMAIRE

Grâces

Dédicaces

Remerciements

Résumé

Sommaire

Introduction

CHAPITRE I. HISTORIQUE ET EVOLUTION DU KARATE AU SENEGAL

I : Historique et évolution du karaté

I.1 : En Asie

I.2 : En Europe

I.3 : En Afrique

I.4 : Au Sénégal

CHAPITRE II. QUELQUES PRECISIONS PREALABLES

I. Essai de définitions

I.1 : Le profil

I.1.1 : Au plan psychologique

I.1.2 : Au plan médical

I.1.3 : Au plan sociologique

I.2 : La motivation

I.2.1 : Les différents types de motivation

I.2.2 : La motivation extrinsèque

I.2.3 : La motivation intrinsèque

CHAPITRE III. METHODOLOGIE

1. Le cadre de l'enquête

1.1. La population de l'enquête

1.2. La collecte des données

1.3. Le traitement des données

2. L'analyse documentaire

CHAPITRE IV. PRESENTATION, DISCUSSION DES RESULTATS

1. Le profil

1.1. Au plan sociodémographique

1.2. Au plan socioculturel

1.3. Au plan socioéconomique

2 La motivation

2.1 La durée dans la pratique

2.2 Les proches qui pratiquent le karaté

2.3 Les raisons déclarées pour la pratique du karaté

2.4 La régularité dans la pratique du karaté

2.5 Les avantages tirés de la pratique du karaté

Quelques recommandations

Conclusion générale

Références

Annexes

RESUME

Au Sénégal, le karaté fait partie des disciplines qui attirent beaucoup de monde. Aujourd'hui plus qu'auparavant, cette population ne cesse de croître.

L'objectif de notre recherche est de dégager le profil de ces pratiquants mais aussi de tenter de connaître leur motivation, d'où les deux questions centrales du travail : qui sont ces pratiquants ? Et qu'est-ce qui les motive ?

Pour réaliser ce travail, nous avons adopté une méthodologie fondée sur l'enquête.

Dans le cadre de cette enquête, nous avons utilisé un questionnaire que nous avons administré aux pratiquants de karaté. Les résultats obtenus vont nous permettre de répondre à nos deux questions.

Au terme de cette recherche, les résultats obtenus montrent que la population qui pratique le karaté est composée en majorité de jeunes célibataires ayant des motivations différentes. Et ces jeunes présentent des motivations différentes.

Certains pratiquent le karaté parce qu'ils aiment l'art martial d'où une motivation intrinsèque. D'autres pratiquent le karaté pour avoir un titre ou pour se défendre. Ces derniers ont une motivation extrinsèque.

Nos résultats montrent aussi un taux important de scolarisés. Mais dès que nous enlevons de ce pourcentage les universitaires du DUC, le taux des pratiquants scolarisés diminue.

En effet nous notons que nos jeunes pratiquants ont comme motivation l'amour de la discipline mais aussi le désir d'être champion. Et, dès fois, la possibilité de pouvoir se défendre.

Une bonne partie d'entre eux ont une motivation extrinsèque avec l'influence des amis mais aussi des parents.

INTRODUCTION

Les Arts Martiaux, activité à triple dimension religieuse, guerrière et philosophique ont été longtemps pratiqués dans le continent asiatique avant de s'étendre dans le reste du monde.

Ils ont connu de profondes mutations à travers l'histoire. L'exemple du karaté en est une parfaite illustration.

Le karaté est en effet défini par le Dictionnaire Hachette (1) comme « un art martial, une méthode de combat sans armes fondée sur l'emploi de coups portés essentiellement avec la main et le pied aux points vitaux de l'adversaire ».

Nous ajouterons qu'il est aussi un sport de percussion et de préhension.

Au Sénégal, nous devons au Français Robert Picard¹, en 1964, les premiers enseignements formels du karaté sous la tutelle de la Fédération Sénégalaise de Judo et Disciplines Assimilées (FSJDA).

C'est en Septembre 1981 que la Fédération Sénégalaise de Karaté et Disciplines Associées (FSKDA) voit le jour.

Depuis lors, le Karaté est devenu une discipline importante dans la promotion du sport et des pratiquants. Aujourd'hui, il a fini de s'installer au Sénégal et fait partie des disciplines qui font des résultats au plan international.

¹ Extrait du mémoire de NDIOUR A. in KARATE AU SENEGAL : PROBLEMES LIES A SON DEVELOPPEMENT.

Ainsi, comme les autres sports de combat, le Karaté draine beaucoup de monde. Selon le rapport d'activités de la saison 2006 (2) de la Fédération Sénégalaise de Karaté et disciplines associées, il y a 4654 licenciés à l'échelle nationale. Ce chiffre nous permet de dire que le Karaté fait partie des disciplines qui attirent le plus de monde. Aujourd'hui, l'effectif de la population qui adhère au karaté ne cesse de croître.

C'est d'ailleurs cette popularité qui constitue la principale raison du choix de notre sujet de mémoire de maîtrise intitulé : profil et motivation des pratiquants de karaté au Sénégal.

Il s'agit donc pour nous, d'aller à la découverte d'une population qui adhère au karaté et de connaître les raisons pour lesquelles elle choisit cette discipline.

A notre humble avis, une telle étude est importante parce qu'elle va nous permettre d'identifier la population qui pratique aujourd'hui le karaté au Sénégal et ainsi, contribuer à la promotion de cette discipline dans notre pays.

En plus de cela, il y a une floraison des salles de karaté. Une telle étude est aussi importante parce qu'elle va nous permettre de connaître les motivations de nos pratiquants surtout pour une discipline qui ne nourrit pas son homme comme il faut. L'étude est aussi importante parce que pouvant participer à une meilleure connaissance des gens qui pratiquent la discipline en vue de les aider si possible dans leur progression.

Somme toute, notre étude vise à identifier le profil de cette population de pratiquants et à connaître les raisons pour lesquelles elle adhère au karaté. Ainsi les deux questions qui suivent seront la base de notre réflexion :

- Qui sont ces pratiquants ?
- Qu'est-ce qui les motive ?

Pour apporter des réponses à ces questions, nous avons divisé notre étude en trois grands chapitres avec tout d'abord une tentative de clarification des concepts constituant notre sujet, ensuite la démarche utilisée pour faire le travail et, enfin, nous terminerons par la présentation et la discussion des résultats.

Nous ne manquerons cependant pas de donner quelques recommandations mais aussi une conclusion générale du travail.

CHAPITRE II : QUELQUES DEFINITIONS

PREALABLES

Pour faciliter une meilleure compréhension des concepts utilisés au cours de cette étude, une définition de ces derniers s'avère nécessaire. Il s'agira donc, pour nous, de préciser le sens que nous comptons leur donner tout au long de cette étude.

I- Essai de définition

Les pratiquants de karaté présentent des profils et des motivations qui méritent d'être élucidés. Pour y arriver, nous allons les définir.

II - 1 Le profil

On peut rencontrer plusieurs définitions de la notion de profil selon qu'on l'applique à tel ou tel domaine de la vie.

Ainsi le dictionnaire Le Robert définira le concept de profil suivant trois plan :

II- 1 - 1 Au plan psychologique

Le profil est conçu par le Robert (3) comme étant une « courbe » dont les éléments proviennent des résultats de tests et donnent la « physionomie mentale » d'une personne.

II-1- 2 Au plan médical

Ici le profil est selon le Robert (3), l'ensemble des caractéristiques psychiques, anatomiques et physiologiques établies sur la base de tests et de mensurations en vue de déterminer l'aptitude d'un individu au service militaire. »

II – 1- 3 Au plan socio professionnel

Dans le cadre de la formation professionnelle, le profil est défini comme « la somme des unités modulaires essentielles pour accomplir toutes les tâches d'une fonction type à compétence professionnelle ». Donc par extension, le profil renvoie à une esquisse psychologique d'un individu quant aux aptitudes professionnelles.

II – 1 - 4 Au plan sociologique

En parlant de profil au plan sociologique dans cette étude, nous mettrons l'accent essentiellement sur les aspects sociodémographiques (âge, situation matrimoniale), socioculturels (nationalité, groupe ethnique, niveau scolaire), et socioéconomiques (emploi, type d'emploi, lieu résidentiel).

Ces trois aspects devront nous permettre de cerner le profil des pratiquants au plan sociologique ; en mettant un lien particulier entre le profil que nous venons de voir, avec le statut et la fonction du pratiquant : nous dirons que le statut est souvent utilisé pour désigner la position de l'individu dans la vie sociale, quant à la fonction, elle renvoie aux différents rôles et responsabilités d'un individu selon sa position dans le groupe.

II-2 La motivation.

La motivation est définie dans différentes disciplines et explique plus ou moins certains choix de la part des pratiquants. Pour notre étude, il s'agira de savoir pourquoi ces derniers pratiquent la discipline.

Les premiers écrits qui se rapportent à la motivation viennent des philosophes grecs (Vallerant R. J et Thill E., 1993).

Le sophiste Thrasymache, postulait que « le comportement de l'organisme était motivé par un intérêt personnel, plus précisément par la recherche du plaisir et de l'évitement de la douleur (ou du mécontentement) ».

Selon Weingberg² R.S., « la motivation est un concept beaucoup plus large que les comportements qu'elle déclenche et elle se définit par la direction, l'intensité et la force de l'effort. Elle permet de surmonter les obstacles de continuer à se battre malgré les frustrations. »

Selon le dictionnaire actuel de l'éducation (4), le concept de motivation vient du latin « Motivus » qui signifie « mobile, qui met en mouvement » et se définit comme « un construit hypothétique utilisé pour décrire les forces internes et ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement » (Legendre, 1993, p882).

A travers les définitions citées, nous pouvons dire que la motivation est perçue comme un processus interne ou externe qui influence la direction, la persistance et la vigueur du comportement dirigé vers un but.

C'est ainsi que nous distinguerons deux sortes de motivations : la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque que nous allons voir dans les lignes qui suivent :

² Extrait du mémoire de Sagna Y.in LES FEMMES SENEGALAISES DANS LA PRATIQUE DES ACTIVITES PHYSIQUES EN SALLE : PROFIL- MOTIVATION- DIFFICULTES.

II-2-1 La motivation extrinsèque

Elle dépend des facteurs externes et elle permet à l'individu de pratiquer une activité pour en tirer indirectement quelque chose de plaisant ou pour éviter quelque chose de déplaisant.

Par exemple nous pouvons faire du sport pour gagner une coupe ou de l'argent.

Nous pouvons le faire aussi pour faire plaisir à la famille, à l'entourage.

Nous pouvons aussi pratiquer le sport parce que les camarades le font.

Comme nous pouvons aussi le faire parce que nous voulons imiter une vedette.

En effet, selon Yves Le Pogam, (5) l'influence de l'origine familiale est certaine quant à la nature des activités sportives pratiquées par les sujets. Pour lui, le familial exerce très rapidement son action socialisatrice sur les sujets pratiquants dont le père était sportif et la pratique est précoce et également différenciée compte tenu de la nature distincte des activités familiales pratiquées en fonction des milieux sociaux.

Tout se passe comme si, en l'absence de toute contrainte, la pratique du père dans ce qu'elle impose de déplacements, de discussions, de mode de vie et auxquels l'enfant participe, tend à produire une activité « naturelle » bien que dépendant de l'action culturelle du milieu.

Dans ce sens, en rapport avec notre étude, nous allons voir si effectivement les facteurs extérieurs contribuent à jouer un rôle déterminant dans la pratique du karaté.

Après avoir défini la motivation extrinsèque, nous allons tenter d'en faire autant pour la motivation intrinsèque.

II-2-3 La motivation intrinsèque

Elle prend sa source dans les désirs du sujet, elle permet aussi à l'individu d'effectuer volontairement une activité par intérêt pour celle-ci.

Par exemple nous pouvons faire une activité pour le besoin de nous réaliser.

Ou pour le besoin de nous accomplir.

Vivant dans une communauté à laquelle il fait partie, l'homme, éprouve naturellement le besoin de se réaliser pour s'affirmer dignement au sein de ses semblables.

Il en fut toujours ainsi dans les sociétés humaines ; l'être humain est également gagné par le désir de domination de l'homme par l'homme qui peut manifester par-delà les intérêts du groupe, ceux personnels de chaque individu. Le sport constitue un excellent champ d'expression de ses pulsions, où les acteurs peuvent prouver leurs talents, leurs existences et guetter du profit.

Nous pouvons aussi le faire pour le désir d'apprendre à se déplacer

Ou tout simplement par sensation de plaisir à la pratique de l'activité.

Seulement avec la différence que le facteur intrinsèque serait la dose supplémentaire de motivation qui pousserait le pratiquant à la discipline. Une dose qui ne proviendrait ni du milieu, ni d'une personne influente, mais seulement du pratiquant lui-même.

Après analyse des différentes approches du concept de motivation, il nous apparaît plus pertinent, dans le cadre de ce travail, de considérer la motivation comme étant le phénomène qui pousse notre population à faire du karaté et ceci dans le but d'en tirer un avantage certain.

CHAPITRE III : METHODOLOGIE

Cette partie consiste à définir les procédés et la démarche, utilisées pour faire le travail. Ainsi nous avons adopté une démarche qui associe une enquête sur le terrain et une analyse documentaire.

Pour réaliser notre recherche, nous avons utilisé un questionnaire, qui a été distribué aux pratiquants de karaté.

Il a d'abord subi un pré-test au niveau de deux salles : la salle du DUC et celle de la gendarmerie de Colobane. Ceci nous a permis de réajuster le questionnaire pour une meilleure compréhension de la part de notre population cible. Le questionnaire est composé de 14 questions portant sur :

- L'aspect sociodémographique : âge, situation matrimoniale,
- L'aspect socioculturel : nationalité, ethnie, langue, niveau d'étude
- L'aspect socioéconomique : emploi et type d'emploi, le lieu résidentiel

- Et des questions portant sur la motivation des pratiquants.

1°) Le Cadre de l'enquête

Notre enquête s'est réalisée à Dakar. Le choix de la région s'explique par le fait que sur 4654 licenciés dans l'espace national, les 2696 sont dans la région. La majorité des licenciés est donc concentrée à Dakar. En plus de cela, nous sommes pratiquant dans la région, nous avons donc une meilleure connaissance du milieu.

Ainsi, nous avons déposé le questionnaire au niveau des salles suivantes :

DUC, Camp Gérémy, BNDS, Gendarmerie, Centre Sauve garde, Niarry Tally, Yoff, Darra-J.

Il faut noter ici que ces salles se trouvent dans deux départements : Dakar et Pikine.

Le choix de ces salles s'explique par le fait que durant les compétitions nationales, celles-ci présentent un nombre considérable de

combattants, ce qui peut nous permettre d'avoir une représentation de toutes les couches sociales.

1- 1°) La population de l'enquête

La population de notre enquête est constituée essentiellement de pratiquants issus des différentes salles précitées.

1- 2°) La collecte des données

Pour une meilleure compréhension du questionnaire de la part de nos lecteurs, nous avons jugé nécessaire de nous présenter au niveau des différentes salles.

Et nous prenions à chaque fois la peine d'expliquer à la population cible les buts de la recherche ; face à des cibles analphabètes, une traduction du questionnaire a facilité sa compréhension. La population répondait sur place aux questions, pour éviter une éventuelle perte du questionnaire.

1- 3°) Le traitement des données

Le traitement des questions est fait suivant les deux points essentiels du sujet, à savoir : le profil et la motivation des pratiquants.

Nous avons traité d'abord les questions portant sur le profil en nous référant aux différents aspects que nous avons donnés au départ, à savoir, l'aspect sociodémographique, socioculturel et socioéconomique.

En ce qui concerne les questions ayant trait à la motivation, leur traitement s'est fait en suivant leur ordre.

1- 4°) L'analyse documentaire

Nous avons entrepris une recherche bibliographique en lisant des ouvrages pouvant nous donner des informations nous permettant d'avancer dans notre recherche.

Aussi, nous avons eu recours aux mémoires ayant traité des thèmes relatifs au sujet. C'est le cas pour le mémoire de Ndiour A. : karaté au Sénégal : problèmes liés à son développement. Nous avons aussi lu le mémoire de Sagna Y : Les femmes sénégalaises dans la pratique des activités physiques en salle : profil – motivation – difficultés.

La rareté des documents liés au karaté au Sénégal a été cependant un facteur bloquant dans la réalisation du travail.

CHAPITRE IV : PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Dans cette partie, notre travail consistera à présenter et à discuter les résultats obtenus auprès de nos pratiquants.

Ainsi, par souci de cohérence et de précision, nous ferons la présentation et la discussion suivant les aspects sociodémographiques, socioculturels et socioéconomiques qui renvoient au profil. Les questions renvoyant à la motivation des pratiquants, nous les analyserons par thème.

1°) Le profil

1-1 L'ASPECT SOCIODEMOGRAPHIQUE

Dans cette analyse, nous étudierons l'âge et la situation matrimoniale des pratiquants. Ces deux éléments vont intervenir dans l'identification du profil de nos pratiquants.

Tableau n° 1 :L'âge des pratiquants.

AGES	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGES (%)
14 à moins de 20ans	25	28
20 à moins de 26ans	41	45,5
26 à moins de 32ans	13	14,4
32 à moins de 38ans	06	6,6
38 à moins de 44ans	05	5,5
TOTAL	90	100

Tableau n°2 : La situation matrimoniale des pratiquants.

SITUATION MATRIMONIALE	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGES (%)
Marié (e) avec enfants	07	7,7
Marié (e) sans enfants	.02	2,2
Célibataires avec enfants	07	7,7
Célibataires sans enfants	71	79
Divorcé (e)	03	3,4
Veuf	-	-
Veuve	-	-
TOTAL	90	100

En regardant de très près les résultats obtenus et présentés dans les tableaux ci-dessus, nous pouvons nous apercevoir que nos pratiquants sont relativement jeunes.

D'après nos résultats, nous remarquons que 28% des pratiquants ont moins de 20ans. Aussi même les moins de 26ans ont un pourcentage considérable 45,5%. Donc c'est une population relativement jeune et dont le pourcentage est assez élevé : 73,5% quand nous mettons ensemble le pourcentage des moins de 20 et celui des moins de 26ans.

Ceci prouve encore une fois que les jeunes fréquentent beaucoup aujourd'hui les salles.

Cela prouve également que la pratique du sport est devenue aujourd'hui un phénomène qui est à la mode et que, pratiquement, tout le monde s'adonne à cette pratique.

Mais il faut noter qu'à coté de ces moins de 20ans et des moins de 26ans, nous avons ceux qui avoisinent l'âge adulte. Nous constatons que 14,4% des pratiquants ont moins de 32 ans et 6,6% ont moins de 40 ans. Le constat est le suivant, dès que nous entrons dans ces tranches d'âges le nombre de pratiquants diminue considérablement ; 30% (14,4% + 6,6%) de pratiquants ont moins de 40ans, et contrairement aux 5,5% des pratiquants qui ont plus de 40 ans.

Quand on a des charges, ou quand le travail que nous menons demande le maximum de temps possible, il devient difficile pour les adultes de s'entraîner régulièrement au karaté, d'où la baisse de leur régularité à la pratique du karaté.

Contrairement aux travaux de Sagna (2003-2004) qui portaient sur les femmes sénégalaises dans les salles de maintien : profil - motivation – difficultés, montrant que la population interrogée est composée majoritairement d'adultes avec quelques fois des moins de 20 ans et des personnes du troisième âge. Nous notons dans son étude l'importance des célibataires et des mariés. Nous voyons donc que les résultats de ces deux études montrent deux populations qui ont des tranches d'âges différentes.

En conclusion de cette partie concernant l'âge de nos pratiquants, nous dirons que cette population est composée en grande majorité, de jeunes.

Il faut noter que nous avons aussi la situation matrimoniale des pratiquants qui intervient dans cet aspect sociodémographique.

Notre analyse montre que la majeure partie de nos pratiquants est célibataire, sans enfants, soit 79%.

Ainsi en regardant donc leur âge nous constatons qu'ils ont une situation matrimoniale normale (sans enfants). Toutefois, nous rencontrons quelques uns qui sont des célibataires mais avec enfants. Cette population représente 7,7% au niveau de notre population cible. Nous avons aussi les

rare mariés avec enfant et sans enfant que nous rencontrons dans cette population de pratiquants et qui totalisent un pourcentage de 9.9%.

En fin de compte, l'âge et la situation matrimoniale nous ont permis de voir le profil des pratiquants au plan sociodémographique. Nous disons donc, en guise de conclusion pour cette partie, que notre population est relativement jeune, et est composée en majeure partie de célibataires sans enfants.

Mais ce profil sociodémographique ne nous permet pas d'avoir une idée complète sur nos pratiquants, il serait donc intéressant, pour nous, de voir d'autres aspects tel que l'aspect socioculturel.

1- 2 L'ASPECT SOCIOCULTUREL

Tableau n°3 : La nationalité des pratiquants.

NATIONALITES	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGES (%)
Sénégalaise	87	96,7
Guinéenne	2	2,2
Marocaine	1	1,1
TOTAL	90	100

Tableau N°4 et 5 : Groupes ethniques et maîtrise de la langue

Groupe Ethnique	Ni	%	Maîtrise de la langue	Très bien		Bien		Peu		Pas du tout	
				Ni	%	Ni	%	Ni	%	Ni	%
Wolof	25	28		14	32.5	11	57.89				
Sérère	28	31.1		14	32.5	3	15.78	4	33.33	7	43.75
Pular	13	14.1		7	16.30			4	33.33	2	12.5
Joola	5	5.5		3	7			1	8.33	1	6.25
Soninké	1	1.1									
Toucouleur	10	11.1		3	7	3	15.78	2	16.67	2	12.5
Sarakholé	2	2.2								2	12.5
Arabe	1	1.1				1	5.26				
Mandiack	1	1.1		1	2.32						
Bambara	1	1.1								1	6.25
Lébou	2	2.2		1	2.32	1	5.26				
Mankagne	1	1.1						1	8.33		
TOTAL	90	100		43	100	19	100	12	100	16	100

Tableau n°6 : Autres groupes ethniques parlés.

AUTRES LANGUES PARLEES	EFFECTIFS (ni)	POURCENTAGES (%)
Wolof	61	43
Sérère	2	1,40
Pular	7	4,92
Joola	2	1,40
Soninké	-	-
Mandingue	2	1,40
Autres	68	47,88
TOTAL	142	100

Tableau N°7 : La scolarisation des pratiquants

NIVEAU SCOLAIRE	EFFECTIFS (NI)	POURCENTAGE %
Non scolaire	14	15. 6
Primaire	9	10
Secondaire	36	40
Universitaire	31	34. 4
TOTAL	90	100

A coté de l'aspect sociodémographique, celui socioculturel prend en compte des éléments tels que la nationalité, le groupe ethnique, et le niveau scolaire des pratiquants. La population enquêtée est composée en majorité de Sénégalais. Seuls trois étrangers (1 Marocain et 2 Guinéens) ont été touchés dans le cadre de cette étude, soit 3.3% pour les trois étrangers. Il y a donc une très grande absence d'étrangers dans la pratique

du karaté au Sénégal, du moins dans la zone ciblée car les Sénégalais y disposent d'une majorité significative soit 96.7%.

Mais quand nous nous référons à notre vie d'aujourd'hui, on peut dire que ce chiffre ne reflète pas la réalité de ce que nous constatons. Aujourd'hui le taux d'étrangers vivant au Sénégal est très important surtout quand nous prenons en compte l'intégration africaine. En plus de cela nous savons que l'intégration d'un individu dans les sports en général, et dans les disciplines de combat en particulier, n'est pas aussi difficile que cela.

Quand nous regardons notre tableau n°3, nous voyons que la population guinéenne ne représente que 2,2% de la population interrogée. Alors que si nous remontons l'histoire, cette même communauté était bien représentée dans la pratique du karaté, surtout avec l'influence des acteurs asiatiques, nous notons donc une baisse du nombre de Guinéens. Nous pouvons dire qu'aujourd'hui, une bonne partie de cette population guinéenne a grandi au Sénégal ou même est née dans le pays : donc ces guinéens se considèrent comme étant des Sénégalais à part entière.

Nous voyons ainsi que la pratique du karaté de la part des étrangers est très faible. Mais il faut noter que l'élément nationalité n'est pas le seul composant de l'aspect socioculturel, nous avons aussi l'appartenance ethnique.

Quand nous nous référons à la répartition nationale, nous observons une grande diversité ethnique avec le wolof comme étant l'ethnie la plus représentée suivie du puular, du sérère, du joola, du malinké, du soninké et de quelques autres ethnies moins représentées.

Au niveau de nos résultats, nous voyons que pratiquement toutes ces ethnies sont représentées avec des pourcentages très variés. Il y a par conséquent une certaine ouverture de la discipline pour tous les groupes

ethniques. Ainsi apparaît ici le brassage des cultures qui existe dans le pays mais aussi dans le sport.

Pour ces mêmes résultats, nous avons vu qu'il y'a une partie de cette population qui prétend comprendre la langue de son ethnie. Tandis que l'autre partie prétend ne pas comprendre sa langue. Nous sommes ici en présence de deux cas de figure : d'une part des pratiquants qui maîtrisent leur langue et d'autre part ceux qui ne la maîtrisent pas. Nous avons, par exemple, les Sérères qui sont plus représentés, soit 31.1% par rapport aux autres ethnies, en particulier, le wolof, qui ont un pourcentage de 28%. Ainsi abordant la question nous permettant de voir le degré d'implication de ces pratiquants, nous nous rendons compte que nous retrouvons à la fois des pratiquants qui maîtrisent bien la langue de leur groupe ethnique 49% (voir annexe) et des pratiquants qui ne maîtrisent pas cette langue là 15.5% (voir annexe). Il faut noter que le wolof est pratiquement compris par tous les pratiquants. Il y'a une certaine ouverture de la part de nos pratiquants vers les autres groupes ethniques même si elle n'est pas très importante. Nous pouvons voir donc des wolofs comprendre la langue d'un autre groupe ethnique tel que le toucouleur ou le joola. Mais en général, l'élément « autre » que les pratiquants prétendent comprendre renvoie le plus souvent au français ou à l'anglais. Nous pouvons remarquer ici que ces deux langues font partie des langues enseignées à l'école. En parlant d'école, nous en profitons pour introduire la dernière variable qui porte sur la scolarisation des pratiquants.

En effet, nos résultats révèlent qu'une bonne partie de notre population interrogée est scolarisée avec des pourcentages élevés, au niveau secondaire et au niveau universitaire, soit respectivement 40%et 34.4%.

Mais en prenant le lot des pratiquants trouvés au niveau du DUC, nous remarquons que dès que nous enlevons les étudiants qui s'y trouvent, nous constatons que le nombre de scolarisés baisse.

L'analyse de ce tableau montre que la majeure partie des pratiquants a atteint le niveau secondaire, c'est pourquoi leur pourcentage est significatif. Une bonne partie de ces jeunes est dans la tranche d'âge 14 moins de 20ans et est en même temps célibataire.

En définitive, nous pouvons dire que cette population jeune et célibataire à la fois, regroupe divers groupes ethniques. Ceci nous permet d'introduire le dernier aspect qui renvoie au profil socio économique des pratiquants de karaté.

1- 3 L'ASPECT SOCIO ECONOMIQUE

Tableau 8 : Le statut professionnel des pratiquants.

EXERCICE D'UN EMPLOI	EFFECTIFS	POURCENTAGES
OUI	40	44.4
NON	50	55.6
TOTAL	90	100

Tableau 9 : Le type d'emploi des pratiquants.

Emploi	Effectifs ni	Pourcentages
Secteur informel	28	70
Secteur formel	12	30
Total	40	100

Tableau n°10 : Le lieu résidentiel des pratiquants.

La localité des pratiquants	Effectifs (ni)	Pourcentages (%)
Dakar	44	49
Pikine	46	51
TOTAL	90	100

Les résultats obtenus montrent qu'au niveau de la population interrogée, les pratiquants qui ne travaillent pas dépassent de peu ceux qui travaillent, soit 55.6% pour les non travailleurs contre 44.4% pour ceux qui travaillent. Pour expliquer ce pourcentage assez élevé de non travailleurs, nous pouvons penser que c'est dû certainement au fait que la population qui pratique aujourd'hui le karaté est relativement jeune.

D'une part certains parmi les pratiquants n'ont pas encore atteint l'âge de travailler. Mais d'autre part aussi ces non travailleurs peuvent bien avoir atteint l'âge de travailler mais malheureusement ils n'ont pas de travail, ils sont donc au chômage ou alors, leur travail n'est pas constant ou tout simplement encore ils ont pris le karaté comme métier. Parce que bon

nombre de karatékas prétendent prendre le karaté comme activité principale. Voici quelques raisons qui peuvent expliquer le fait qu'il y'ait plus de non travailleurs au niveau de notre population interrogée. Mais il faut noter que le chiffre de ceux qui travaillent est aussi significatif. Et nous distinguons deux types d'emplois : ceux qui sont dans le secteur informel avec 70% des pratiquants contre 30% pour ceux qui sont dans le secteur formel. Nous constatons donc une très grande différence au niveau de ces travailleurs. En effet, nous avons constaté que même lors de la collecte de nos données, une bonne partie de ceux qui nous répondaient, n'a pas manqué de préciser leur activité professionnelle. Et la plupart avaient comme fonction soit la maçonnerie, la couture, agent de sécurité montrant ainsi leur appartenance au secteur informel.

Si nous nous intéressons encore une fois au travail de Sagna, nous voyons que la population interrogée exerce un emploi. Et ces travailleurs qui exercent une activité professionnelle se répartissent en deux groupes : un groupe composé de salariés avec un pourcentage de 42.59, contre un autre groupe de non salariés avec 8.64.

Il y'a donc une nette différence entre les deux populations qui travaillent.

En nous intéressant maintenant au lieu résidentiel des pratiquants, nous constatons qu'ils sont au niveau de deux grands départements : Dakar et Pikine. Il faut signaler ici que la proximité entre le département de Pikine et celui de Guédiawaye a fait qu'on les a regroupés en un seul. Mais aussi, au niveau de la Fédération de karaté ces deux départements sont considérés comme étant dans la même zone. C'est pourquoi la fédération parle souvent de Pikine-Guédiawaye.

En plus de cela ces deux départements sont des banlieues. Synonyme dans certains cas de quelques problèmes de la vie. Et ceci peut être source de motivation de la part des pratiquants qui vivent dans ces lieux.

En guise de conclusion pour cette partie consacrée au profil des pratiquants de karaté, nous dirons que la population est composée relativement de jeunes. Ainsi, avec cette jeunesse, nous retrouvons un bon

nombre de célibataires sans enfant. Ces pratiquants sont aussi scolarisés, atteignant des fois le niveau universitaire. C'est le cas du DUC. Là si nous enlevons les pratiquants universitaires de ce club, le taux de scolarisés baisse considérablement, comme indiqué plus haut.

Mais aussi, nous avons au niveau de cette population des pratiquants sans emploi et d'autres qui arrivent à travailler. Pour ceux qui travaillent, une bonne partie d'entre eux sont dans le secteur informel.

Le karaté voit aujourd'hui une très grande implication de la jeunesse avec surtout l'introduction de la majeure partie de nos langues nationales entraînant ainsi le brassage des cultures mais aussi l'ouverture du karaté pour tout le monde.

2°) La motivation

Tableau n°11 : La durée dans la pratique de la discipline

La durée dans la pratique de la discipline	Effectifs (ni)	Pourcentage (%)
1 à moins de 4ans	38	42.2
4 à moins de 8ans	21	23.3
8 à moins de 12ans	14	15.5
12 à moins de 16ans	9	10
16 à moins de 20ans	3	3.3
20 à moins de 24ans	3	3.3
24 à moins de 28ans	2	2.2
Total	90	100

Au regard de ce tableau n°11, nous constatons que beaucoup parmi les pratiquants interrogés se sont inscrits ces dernières années. En effet la majeure partie d'entre eux ont moins de 4ans et moins de 8ans de pratique soit respectivement 42.2% et 23.3%. Ces pratiquants sont en général dans deux tranches d'âge, les moins de 20ans et les moins de 26ans.

Mais nous remarquons que la durée dans la pratique diminue au fil du temps. Le pourcentage des pratiquants qui ont plus de 16ans ou 20ans de pratique diminue fortement soit 6.6% si nous faisons le total des deux durées. Cette question nous donne une idée sur la motivation de nos pratiquants.

Mais nous notons quelques rares pratiquants qui font plusieurs années de pratique du karaté ; ici notre expérience nous a montré qu'en général, c'est des gens qui ont leur parent dans la pratique. Et ceci exerce une influence pour eux : ou ils tirent des avantages ou tout simplement le karaté est pour eux un moyen pour survivre.

Il faut noter que la durée dans la pratique du karaté est le plus souvent liée aux avantages que le pratiquant en tire. Un pratiquant qui travaille par exemple dans la sécurité peut passer tout son temps à s'entraîner après les heures de travail.

Tableau n°12 : Les proches qui pratiquent la discipline

Les différents proches qui pratiquent la discipline	Le nombre de proches en (ni)	Pourcentages (%)
Père	12	08.39
Mère	-	-
Oncle (s)	12	08.39
Frère et sœur	42	29.37
Cousin (es)	10	07
Ami (s)	55	38.46
Aucun	12	08.39
TOTAL	143	100

Au regard de ce tableau, nous notons que le total n'est pas celui des pratiquants interrogés mais plutôt celui du nombre de proches cités par les pratiquants de la discipline.

C'est pourquoi nous avons 143 proches à la place de 90 qui renvoie à l'effectif total des pratiquants.

L'analyse du tableau n°12 nous montre que l'existence de proches qui pratiquent le karaté est diversement exprimée. Ainsi 38,46 % des pratiquants affirment avoir un ami qui pratique le karaté. Ce qui nous permet de dire que l'ami reste un facteur déterminant pour la pratique de la discipline.

L'analyse des questionnaires a permis de voir, que le plus souvent, les pratiquants se font accompagner par des amis. Cette situation favorise le phénomène d'influence. L'ami peut être ainsi convaincu de s'inscrire au karaté.

Ainsi avoir un ami qui pratique le karaté peut être une motivation de plus pour les pratiquants potentiels de sport en général ou du karaté en particulier.

Ici il faut signaler qu'il est difficile de savoir si le pratiquant a eu ses amis avant de s'engager ou après s'être engagé.

Mais au delà de l'amitié, la parenté peut également être l'autre facteur qui influence la pratique du Karaté. Les pratiquants ont souvent leur père ou frères et sœurs qui sont dans la discipline, donc ils ont tendance à les imiter. Ainsi 29.37% des pratiquants ont leur frère et sœur dans la pratique du karaté et 8.39% ont leur père dans la discipline.

A côté de la variable « ami » donc, nous dirons que certains pratiquants sont influencés par les membres de leur famille surtout le père ou le frère qui renvoie souvent à l'aîné.

Ainsi la durée dans la pratique que nous avons analysée précédemment, peut être liée aux proches qui pratiquent la discipline. Un pratiquant a plus de chances de durer dans la pratique parce qu'il a son père ou ses frères et sœurs dans cette discipline.

Tableau n°13 : Les raisons déclarées pour la pratique de la discipline

Les raisons	Effectifs (ni)	Pourcentage (%)
Maintien de la forme, l'équilibre, la confiance en soi, la recherche de la santé	20	22.22
Pour pouvoir se défendre	15	16.66
Pour être champion	25	27.78
Pour l'amour de la discipline	30	33.33
TOTAL	90	100

Au niveau de cette question, différentes raisons sont évoquées par les pratiquants. Nous avons par exemple la recherche de la santé, le maintien de la forme, le désir d'être champion, le désir de pouvoir se défendre et l'amour de la discipline.

Quand nous nous référons aux pourcentages obtenus maintenant, on voit qu'une bonne partie de la population prétend faire le karaté parce qu'elle aime la discipline. Cette catégorie correspond à 33.33% des raisons et elle renvoie à une motivation intrinsèque. Cette raison est un indice important car pour exercer une discipline comme il se doit, il faut d'abord l'aimer. En plus de cela, cette raison est pratiquement évoquée par tous les pratiquants surtout chez les jeunes.

Il faut noter qu'en dehors de cette raison, nous avons d'autres pratiquants qui prétendent faire le karaté parce qu'ils cherchent le maintien de la forme, la recherche de l'équilibre, la confiance en soi et la recherche de la santé, soit 22.22%. Ces derniers pratiquent le karaté parce qu'ils ont une attente de celui-ci. Ici si nous regardons bien les raisons évoquées par notre population, nous nous rendons compte qu'elles peuvent être atteintes surtout quand le pratiquant associe à la pratique un sérieux, une régularité et surtout le respect de la philosophie de la discipline, en d'autres termes s'il pratique le karaté dans les règles de l'art.

Aujourd'hui la pratique régulière d'une activité physique permet à un sujet de maintenir ou de retrouver sa forme. En effet, la forme est aujourd'hui perdue rapidement du fait que pratiquement tout le monde tend vers une vie moderne. Cette recherche de la forme renvoie souvent aux pratiquants qui ont duré dans la pratique. Des fois, elle renvoie aussi aux pratiquants qui sont entrés un peu tard dans la discipline, ils ne cherchent donc qu'à se maintenir.

La recherche de la santé est aussi une raison évoquée par les pratiquants. Il est important de souligner que le sport, joue un rôle primordial dans la formation de la personne dans toute sa complexité. Il contribue également au développement physique et psychomoteur de la personne. L'exercice physique permet d'avoir la santé : que ce soit de façon préventive ou curative. La pratique du karaté peut permettre à un individu de lutter contre la sédentarité, le vieillissement, l'amaigrissement. Certains pratiquants vont s'entraîner sous prescription médicale. Il s'agit souvent des personnes atteintes d'asthme mais aussi d'autres maladies de la vie moderne.

Un autre groupe dit pratiquer le karaté parce qu'il aspire à des titres de champion mais aussi pour avoir la possibilité de se défendre en cas d'agression.

Si nous prenons ceux qui pratiquent le karaté pour être champion, nous pouvons dire que c'est une bonne partie de notre population jeune. 27.78% aspirent au titre de champion. En effet, devenir aujourd'hui champion est synonyme dans certains cas de réussir sa vie grâce aux avantages qu'on en tire surtout du côté finance. Certains pratiquants se sont vus octroyer des bourses étrangères du fait de leur titre de champion international. Ceci se voit surtout quand le pratiquant prend la discipline comme métier.

Ce sont ces genres de récompenses qui font que notre jeunesse aspire aujourd'hui plus que par le passé au titre de champion.

A côté de cette raison, nous avons ceux qui pratiquent la discipline pour pouvoir se défendre. Ce groupe de pratiquants a dans la plupart des

cas dépassé l'âge des compétitions et souvent, c'est aussi des pratiquants qui sont entrés un peu tard dans le karaté. C'est aussi des gens qui travaillent dans le secteur de la sécurité (agents de sécurité dans les boîtes de nuit). Ces pratiquants ne cherchent donc que la self-défense soit 16.66%.

Ils sont en général dans le secteur informel. Ils ont donc le contrôle de leur temps. C'est-à-dire qu'à tout moment, ils peuvent se libérer pour aller aux entraînements.

Si nous considérons encore le travail de Sagna par rapport à cette question, nous pouvons soutenir que les deux populations ont pratiquement les mêmes raisons pour la pratique de la discipline. Sauf que pour lui nous ne retrouvons pas, le désir de pouvoir se défendre ou le titre de champion car l'activité ne le permettait pas.

En définitive, les pratiquants de karaté ont évoqué différentes raisons qui les poussent à pratiquer le karaté. Et nous pouvons dire que ces raisons varient selon leur âge mais aussi selon leur durée dans la pratique. Elles peuvent avoir une certaine influence sur la régularité de la pratique chez nos pratiquants. Nos pratiquants jeunes, demanderont le désir d'être champion, la possibilité de se défendre et la confiance en soi.

Tableau n°14 : La régularité dans la pratique

Régularité dans la pratique	Effectifs (ni)	Pourcentage (%)
Une fois	-	-
Deux fois	20	22.22
Trois fois	40	44.44
Plus	30	33.33
TOTAL	90	100

Dans la majorité des salles de karaté de Dakar, les pratiquants s'entraînent trois fois par semaine. Et nous avons constaté qu'une bonne partie de la population interrogée respecte bien cette planification. L'analyse de cette question montre que la régularité de la pratique se situe entre trois et quatre fois par semaine.

Nous voyons ici que pratiquement tous nos pratiquants s'entraînent trois fois ou plus dans la semaine. En effet, la fréquence au niveau des entraînements montre le niveau d'engagement de la part de ces derniers, mais aussi leur niveau de motivation. Ces pratiquants évoquent souvent comme raison à la pratique, l'amour pour la discipline, le désir de pouvoir se défendre, ou la recherche d'un titre. Et ces raisons renvoient à notre jeune population, c'est-à-dire les moins de 20 et les moins de 26ans.

Nous avons à côté, ceux qui s'entraînent deux fois par semaine soit 22.22%. Nous pouvons penser que ce sont les pratiquants qui n'ont pas beaucoup de temps mais qui veulent à tout prix s'entraîner. Il peut être aussi que ces derniers font partie de ceux qui prétendent aimer le karaté et qui, malgré le problème de temps, font tout pour pouvoir s'entraîner.

L'appréciation du tableau n°14 nous permet de remarquer qu'il n'y a aucun pratiquant qui s'entraîne une fois par semaine. Deux fois est donc la fréquence de l'entraînement le plus petit. Cette question nous a permis de voir le niveau d'engagement de nos pratiquants, suivant les raisons qu'ils se fixent.

En définitive, nous pouvons dire qu'en fonction des raisons évoquées, la fréquence au niveau des entraînements peut découler de là : ils s'entraînent en fonction des différents objectifs qu'ils se fixent.

Tableau n°15 : Les avantages tirés de la pratique

Les avantages	Nombre d'avantages	Pourcentages (%)
Matériels	-	-
Financiers	3	1.4
Bonne santé	63	30.28
Avoir la forme	64	30.76
La confiance en soi	66	31.73
Aucun	-	-
Autres	12	5.75
TOTAL	208	100

Nous constatons au niveau de ces résultats que trois avantages reviennent le plus souvent chez nos pratiquants. C'est la confiance en soi, le désir d'avoir la forme et la recherche de la santé.

L'analyse de cette question montre que la confiance en soi (31.73%) est un avantage cité par la majeure partie de nos pratiquants. Cet avantage a été visé par pratiquement tous les pratiquants de karaté mais en particulier par les jeunes, surtout ceux qui font la compétition. Parce qu'il permet à l'individu pratiquant de faire face à certaines situations de la vie moderne. Il serait très difficile pour un pratiquant de briller quand il n'a pas confiance en lui.

Quand nous prenons maintenant le désir d'avoir la forme et la recherche de la santé, nous dirons que c'est pratiquement le souci de toute la population d'aujourd'hui. En effet le rythme effréné de la vie actuelle, les contraintes économiques et la pollution sont en train de modifier négativement la qualité de notre vie.

Notre existence sédentaire nous fait prendre de mauvaises habitudes. Ainsi nous constatons que 30.28% des pratiquants cherchent la santé et 30.76% cherchent la forme.

Suralimentation, malnutrition et manque d'exercices ont une influence néfaste sur notre corps et notre esprit. La quantité importante de déchets produits par l'organisme, et les médicaments qu'on lui administre, ralentit le métabolisme et diminue l'énergie. Il faut absolument réagir en adoptant un mode de vie plus sain.

Le karaté apparaît aujourd'hui comme l'une des disciplines qui nous permettent de lutter contre le stress...

Nous notons aussi un autre avantage avec un pourcentage très faible. En effet 1.4% de nos pratiquants prétendent tirer un avantage financier. Ici nous pouvons imaginer que ces derniers sont ceux qui sont aidés en général par la fédération, ou peut être ceux qui veulent être agent de sécurité ou body-guard.

Un fait marquant sur cette question est qu'aucun pratiquant ne déclare tirer un avantage matériel de la pratique du karaté. Pourtant un bon nombre de pratiquants arrivent à travailler grâce au karaté. Donc cette réponse de la part de nos pratiquants reste à vérifier.

En fin de compte, il faut noter que tous les pratiquants tirent un avantage dans la pratique du karaté.

C'est pourquoi au niveau de nos résultats, nous constatons qu'il n'y a aucun pratiquant qui dise ne pas en tirer un avantage. Ceci justifie le fait que là l'élément « aucun » soit nul.

En résumé pour cette partie de la motivation, nous dirons que nos pratiquants peuvent d'une part être motivés par un ami, un parent, mais aussi par des raisons telles que le désir de devenir champion et la possibilité de pouvoir se défendre. Ces éléments font que leur motivation est extrinsèque. Mais nous avons ceux qui s'entraînent, parce qu'ils aiment la discipline, la recherche de la confiance en soi, donnant ainsi leur motivation une nature intrinsèque.

QUELQUES RECOMMANDATIONS

Le karaté national draine aujourd'hui beaucoup de monde et une bonne partie de nos jeunes s'adonnent à la pratique de cette discipline.

A partir du profil ressorti il serait intéressant de pousser l'étude sur toute l'étendue du territoire national. Il serait intéressant de voir aussi par exemple si le profil retrouvé auprès de nos pratiquants cibles est le même pour les pratiquants de l'équipe nationale.

Les motivations de nos pratiquants sont-elles les mêmes que celles des autres pratiquants ?

Une autre étude serait importante, une étude qui tenterait de savoir pourquoi les pratiquants choisissent la pratique du karaté et non une autre discipline. Pour ce faire, des études doivent être menées par la fédération au plan national. En tout cas la fédération doit se doter d'une documentation fournie et édifiante sur le karaté et ses pratiquants au Sénégal.

Certains karatékas qui arrivent à être sélectionnés sont, des pratiquants qui n'ont rien à faire à part le karaté, il faut donc trouver des moyens pour ces derniers.

En clair, il convient de faire en sorte que les pratiquants puissent tout d'abord avoir une formation qui leur permettra de se prendre en charge quand ils ne pourront plus pratiquer la discipline. Ceci peut diminuer peut-être le taux des pratiquants qui fuient lors des sorties de l'équipe nationale à l'étranger.

La fédération doit organiser des compétitions qui pousseront les pratiquants jeunes à avoir un certain niveau scolaire pour prétendre ultérieurement à une sélection nationale. Utiliser donc les périodes de vacances pour certaines compétitions.

Il faut noter que le karaté souffre d'un manque criard de documents. Cela a été, par exemple pour ce travail-ci un facteur bloquant. Il urge donc d'y

remédier pour coller avec l'engouement que la discipline suscite chez les jeunes. Cela permettrait une meilleure connaissance de ce noble sport et de ses pratiquants au Sénégal.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif de cette étude, est de voir quelle est la population qui s'adonne à la pratique du karaté et de connaître les raisons qui la poussent à la pratique de cette discipline, dans deux départements de la région de Dakar, à savoir Dakar et Pikine.

Pour atteindre notre objectif, nous avons utilisé une méthode basée essentiellement sur l'enquête.

Le questionnaire, qui a été notre outil d'enquête, était essentiellement destiné aux pratiquants de karaté.

Et les résultats auxquels nous sommes parvenus montrent que notre population cible est constituée majoritairement de jeunes.

Cette population est composée de célibataires sans enfants. Elle est scolarisée atteignant souvent le niveau secondaire et universitaire. Mais il faut noter que si nous enlevons de cette population scolarisée les universitaires du DUC, nous constatons que le nombre de scolarisés baisse considérablement.

Il faut noter qu'une bonne partie des karatékas interrogés sont des Sénégalais, il y a donc un faible pourcentage d'étrangers qui pratiquent le karaté dans la zone ciblée. En plus, nos résultats révèlent que le karaté n'est pas l'affaire d'un groupe social bien déterminé, ainsi nous constatons que les groupes ethniques et différentes professions sont bien représentés même si leurs pourcentages ne sont pas aussi significatifs.

En nous référant au statut professionnel des pratiquants, nous constatons que nous avons deux groupes : un groupe de travailleurs et un autre de non travailleurs. Nous retrouvons deux cas de figure au niveau des professionnels : une partie est dans le secteur informel et l'autre partie dans le secteur formel.

Par contre si nous nous référons à la motivation des pratiquants, nous dirons quelle est d'une part extrinsèque et d'autre part intrinsèque. Elle est extrinsèque parce que les pratiquants sont en constante recherche de titres, ils ont des amis ou des parents dans la pratique du karaté. Beaucoup

de pratiquants aiment la discipline et cet amour donne à leur motivation un caractère intrinsèque.

En somme, voici en quelques lignes, le profil que dégagent les pratiquants de karaté en général et leurs motivations dans deux départements ciblés de la Région de Dakar.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE

Ce questionnaire vous est soumis dans le cadre d'un travail de mémoire de maîtrise Universitaire en sciences et technique de l'activité physique. Vos réponses sont assurées d'un anonymat complet.

Nous vous remercions de votre collaboration pour notre étude.

1°) Quel age avez- vous ?

2°) Quel est votre quartier résidentiel actuel ?

3°) Quelle est votre nationalité ?

4°) A quel groupe ethnique appartenez-vous ?

5°) En parlez-vous la langue ?

Très bien Bien Peu Pas du tout

6°) Quelles autres langues parlez-vous ?

Wolof sérère Pular joola Soninké

Mandingue Autres

7°) Niveau scolaire

Non scolarisé Primaire Secondaire Universitaire

8°) Exercer-vous une profession actuellement ?

Oui Non

Si oui laquelle ?

9°) Situation familiale :

Marié(e) avec enfant Marié(e) sans enfant Célibataire avec

enfant célibataire sans enfant Divorcé(e) Veuf

Veuve

10°) Depuis quand pratiquez-vous le karaté ?

11°) Avez-vous des proches qui pratiquent le karaté ?

Père Mère oncle(s) Frère(s) Sœur(s)

Cousin(s) cousine(s) Ami(s) Aucun(s)

12°) Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à la pratique du

Karaté ?

13°) Combien de fois entraînez-vous par semaine ?

Une fois Deux fois Trois fois plus

14°) Quels avantages tirez-vous de la pratique du karaté ?

Matériel Financier Bonne santé Avoir la forme

La confiance de soi Aucun Autres

Tableau n°4 : L'appartenance ethnique.

Groupe ethnique	Effectifs	Pourcentages
Wolof	25	28
Sérère	28	31.1
Pular	13	14.4
Joola	5	5.5
Soninké	1	1.1
Toucouleur	10	11.1
Lébou	2	2.2
Mankagne	1	1.1
Sarakolé	2	2.2
Arabe	1	1.1
Mandiack	1	1.1
Bambara	1	1.1
Total	90	100

Tableau n°5 : La maîtrise de la langue

La maîtrise de la langue	Effectifs	Pourcentages
Très bien	44	49
Bien	21	23.3
Peu	11	12.2
Pas du tout	14	15.5
Total	90	100